

L'incroyable histoire du pti Léon



Par Splash, pour La Gazette du Sorcier
www.gazette-du-sorcier.com

Ll était une fois, au numéro 24 de la rue de la Mine un petit garçon très turbulent. Ce petit garçon était connu par tous les habitants de la ville. Tous ses camarades de classe l'appelaient la petite Tornade, mais pour ses parents, il était leur pti Léon.

Il était connu pour son énergie permanente, rien ne l'arrêtait. De l'avis de certains habitants, il accomplissait des actes que tout autre petit garçon de huit ans serait incapable d'envisager. Il grimpait à n'importe quel arbre, gravissait n'importe quel muraille et sautait du plus haut toit sans se faire la moindre égratignure. Léon était d'autant plus remarqué qu'il passait la majorité de son temps libre à arpenter les rues de la ville et ne retournait au 24, rue de la Mine qu'à l'heure du souper.

Dès qu'il poussait la lourde porte de la demeure familiale, sa mère posait la marmite de soupe sur la table et le petit blondinet s'emparait de sa cuillère en bois pour se remettre de toutes ses émotions de la journée. Léon dînait la plupart du temps seul, et ce soir d'hiver ne fit pas exception. Attablé devant le feu qui crépitait dans la cheminée, Léon regardait sa mère qui fixait la rue à travers la fenêtre.

La jeune femme était très belle aux yeux de son fils, ses longs cheveux châains étaient regroupés dans un épais chignon qui aurait pu lui donner un air sévère si seulement elle n'avait pas eu d'aussi beaux yeux. Ils étaient d'un bleu si intense qu'il rassurait Léon le soir, avant de dormir.

À travers les fins carreaux de la fenêtre, elle regardait en direction de la mine, juste au bout de la rue. Elle attendait que son mari revienne. Elle l'aimait plus que tout, lui qui avait tout sacrifié pour que leur petite famille ne manque de rien. Il s'étaient rencontrés neuf ans plu tôt, dans une grande ville de la région.

Un soir, un jeune voyageur flânait dans une allée commerçante et décida d'entrer dans un bar qui lui semblait fort sympathique et qui lui permettrait peut-être de faire connaissance avec quelques personnes. Ce voyageur parcourait le pays dans tous les sens car il ne supportait pas de rester enfermé au même endroit pendant plus d'une semaine. Jamais il n'aurait pu deviner qu'il rencontrerait, en poussant la porte de cet établissement, la personne avec qui il resterait toute sa vie.

Il lui offrit un verre, l'invitât à danser encore et encore. Au fil des jours, ils se retrouvaient à la même table et passaient leurs soirées ensemble.

Il s'appelait Ernest, elle Bertille et quinze jours plus tard ils se mariaient dans le plus grand des secrets. La famille de Bertille ne devait surtout pas savoir qu'elle se mariait avec cet étranger et Ernest avait coupé les ponts avec sa famille peut-être de temps avant son départ en voyage. Une fois mariés, Ernest comprit qu'il devrait bientôt prendre un travail pour faire vivre sa famille et ils s'installèrent au 24, rue de la Mine une semaine avant qu'Ernest parte en expédition dans les puits à charbon, au bout de sa rue. Il avait dit adieu à sa liberté et à ses envies de grands espaces par amour et c'est pour cette raison que Bertille allait devoir lui avouer un lourd secret.

Le premier jour de travail d'Ernest venait de s'achever et il rentrait dans la maison couvert de poussière noire. Après un rapide débarbouillage, Bertille servit deux bols de soupe et se décida à tout raconter à son mari. Elle lui avoua toute la vérité sur sa famille : ses parents et ses frères étaient ce qu'on appelle des Sorciers. Ernest avait recraché sa soupe dans son assiette et écouta l'histoire de sa femme en laissant refroidir son potage. À la fin de sa soirée il connaissait tout des baguettes magiques, des sorts, des créatures magiques mais surtout des Cracmols. Si Bertille n'avait plus de liens avec sa famille, c'est en effet parce qu'elle avait fuit

ses parents quand ils se sont aperçus que leur jolie fille timide était en réalité dépourvue de tout pouvoir magique.

La jeune femme craignait la réaction de son mari à cette annonce mais il était en fait fasciné par ce monde inconnu qui s'ouvrait à lui et que lui, le voyageur, n'avait jamais soupçonné. Il accepta sans encombre les révélations de sa femme qui, de toutes les façons, n'allait pas influencer sa vie outre mesure étant donné que Bertille était dépourvue de pouvoirs magiques.

C'est quelques mois plus tard, quand sa femme lui annonça qu'ils allaient être parents qu'Ernest commença à se poser des questions sur le futur de son enfant. Serait-il magique lui aussi ?

Les premières années du pti Léon furent remplies de joie et de l'amour de ses deux parents. C'est vers ses six ans que commencèrent à se manifester quelques signes extraordinaires à proximité de l'enfant. Plus aucun doute n'était permis, leur fils était lui aussi un sorcier comme toute la famille de sa mère.

Personne dans la ville ne savait d'où lui venait toute cette énergie. Seul ses parents savaient que le pti Léon était un sorcier et qu'il accomplirait bientôt de grandes choses avec ses pouvoirs.

Léon avait presque fini son bol de soupe lorsque sa mère détourna son regard de la fenêtre et la lourde porte en bois s'ouvrit pour laisser passer Ernest, qui rentrait de son travail. Enfin, il ne rentrait pas vraiment directement de la mine, depuis quelques mois il avait pris l'habitude de retrouver ses collègues après leur remontée du puits pour parler de leur journée.

Depuis ce moment là, le comportement d'Ernest avait radicalement changé avec sa famille. Tout le monde lui parlait de son fils, bien trop actif, presque gênant dans la ville. Et lui ne pouvait qu'acquiescer et garder au plus profond de lui son lourd

secret. Personne ne devait connaître l'existence d'un monde magique et tout le monde le prendrait pour un fou si il en parlait. Cette situation pesait à Ernest. Jamais il ne pourrait parler de son fils comme les autres pères, jamais il ne pourrait être fier publiquement de son sorcier de fils ! Ce regret se transformait petit à petit en colère, et le plus souvent, c'était le pti Léon qui en faisait les frais.

Ce soir là, Ernest était rentré à la maison plus tard que d'habitude, il avait l'air d'avoir passé une très mauvaise journée. Le pti Léon, remuant mais toujours très gentil, demanda à son père ce qui le rendait aussi triste, il n'aimait pas le voir déprimé et fatigué par son travail. Ernest commença à parler et très vite, Léon et sa mère comprirent que ce n'était pas la Compagnie des Mines qui lui posait problème, mais bien son propre fils, qu'il aimait mais ne pouvait pas supporter. Cette magie qui s'échappait de l'enfant, son enfant anormal, différent de tous les autres petits garçons et petites filles.

Dans la nuit qui suivit, Bertille réveilla son fils, l'habilla et le fit sortir en essayant de retenir le grincement de la porte. Elle avait l'air triste, mais elle devait protéger son fils de l'énervement d'Ernest. C'est par amour pour lui qu'elle le faisait fuir cette nuit là. Elle lui confia un grand sac de voyage et lui dit de partir le plus loin possible vers le Nord et de ne jamais revenir ici, pour sa sécurité et pour protéger le secret qui entourai la communauté magique. Bertille regarda une dernière fois son fils, lui dit de faire honneur à la magie qui vivait à travers lui et toutes les autres recommandations que fait une mère avant de laisser son enfant partir chez des amis. Elle lui enfonça son bonnet rouge jusqu'en dessous des oreilles et referma la porte lorsqu'il avançait dans la rue, avant d'avoir des regrets.

Au matin, avant de partir pour la mine, Ernest remarqua que la maison était bien trop calme et il comprit ce qui s'était passé pendant son sommeil. Les jours qui suivirent furent les plus pénibles pour Bertille mais elle savait que son fils était maintenant hors de portée et en sécurité.

Léon marchait depuis des jours maintenant, un peu au hasard mais toujours vers le Nord. Ces jours de marche se transformèrent bientôt en mois, plus il avançait, plus le froid se faisait sentir. Il avait quitté sa famille à l'automne, et le temps passant c'était maintenant une épaisse couche de neige qui le ralentissait. Il ne savait pas où il allait, mais il était sûr d'une chose, quand il serait au bon endroit, il le sentirait. Au fur et à mesure de son avancé dans la neige, il sentait une chaleur monter en lui, comme une petite boule d'énergie cachée juste à côté de son cœur le guidait dans sa route vers le Nord.

Peu à peu, la fatigue le gagnait et il s'effondra dans la neige en pleine nuit, sur le bord du chemin. Il ne distinguait pas vraiment ce qui se passait mais il sentait qu'on le transportait pendant des heures.

Lorsqu'il se réveilla, il était dans un bon lit chaud, étonnement confortable, au milieu d'une grande chambre aux tentures rouges. Dans la cheminée en face du lit, le gros feu crépitait pendant un bon quart d'heure avant que Léon ne se décide à partir explorer cet endroit qui l'accueillait, non sans craindre d'être tombé dans un endroit peu recommandable.

Au bout de son lit, il trouva une grosse paire de pantoufles, aussi rouges que la pièce et une épaisse robe de chambre. Un lieu aussi accueillant ne pouvait pas vraiment être dangereux et Léon poussa la porte qui séparait sa chambre du couloir. Premier signe qui rassura le garçon, le couloir aussi était chaleureux. C'est peut être bizarre de dire ça d'un couloir, mais il avait l'air confortable. Léon arrivait presque à un croisement lorsqu'il entendit des pas venir dans sa direction. Il avait été tellement pressé de découvrir le lieu qu'il en était arrivé à oublier que des gens pouvaient l'habiter. Il ne savait pas comment réagir. Un part de lui voulait partir se réfugier en courant dans la chambre, l'autre part voulait continuer de marcher pour rencontrer l'habitant, si bien qu'il resta tétanisé sur place en plein milieu du couloir.

Les pas se rapprochaient de plus en plus, Léon ne bougeait pas d'un pouce et l'homme qui arrivait apparut enfin à l'intersection. Enfin, Léon s'attendait à voir un homme, mais il vit qu'en réalité, la personne faisait à peu près sa taille mais avait l'air bien plus vieux. La petite personne eu un temps d'arrêt en voyant le petit garçon face à lui mais il réagit bien vite et lui sauta dans les bras. Léon fut un peu pris au dépourvu et compris à peine ce que lui disait le nain. Il entendis parler de « pôle Nord », de « froid extrême », de « congélation » et de « décongélation », de « lutin », de « très grande joie » et de présentation aux « autres ».

Tout cela paraissait très étrange à Léon qui eu de mal à se remettre de tant de confusion. Le petit lutin traînait Léon à travers de long couloirs à une allure tellement folle qu'il avait du mal à tenir le rythme. Ils débouchèrent en trombe dans ce qui devait être une cantine, pleine à craquer de petits lutins. Vu le contenu des bols et des assiettes, Léon déduit qu'on devait être en début de matinée, juste avant de se retrouver enseveli sous des dizaines de lutins heureux de le voir en vie.

A la limite de l'étouffement, le garçon se releva, salua tout le monde et s'effondra dans le fauteuil qu'on lui tendait. Un lutin, un peu plus vieux que les autres et un peu mieux habillé vint s'asseoir à côté de Léon. Ça devait être le chef de la communauté des lutins puisqu'il commença à lui raconter toute l'histoire de son peuple.

Ce groupe de lutins avait décidé depuis des années de se mettre au service du bonheur des humains, autant sorciers que moldus. La mission qu'ils s'étaient confiés était compliquée à remplir pour eux, ils devaient rester très discrets pour ne pas attirer l'attention sur leur communauté et sur tout le monde magique. C'est pour cette raison qu'ils étaient, depuis des générations, à la recherche d'un intermédiaire avec le monde des humains. Léon eu un peu de mal à comprendre en quoi cela le concernait mais tout devint clair rapidement. Il était l'intermédiaire parfait pour les lutins. Un sorcier qui avait grandi, caché, parmi les moldus. Il connaissait les deux communautés et il était maintenant coincé chez les lutins jusqu'à ce que toute cette neige fonde.

Elle ne fondit jamais.

Léon passa des années avec les lutins qui l'avaient vu grandir et il découvrit peu à peu tous les secrets magiques et technologiques qu'ils avaient mis au point pour connaître les désirs des gens qu'il voulait tant rendre heureux.

Un beau jour, il rencontra un très sympathique petit lutin qui avait en quelques sortes un petit problème de communication, il parlait à l'envers. Il n'inversait pas seulement les mots, il renversait totalement l'ordre des lettres et les prononçait aussi naturellement que le pti Léon parlait à l'endroit.

Mis à part ce petit problème d'expression, Nitul (comme l'appelaient ses amis) était un lutin très brillant, peut être le plus efficace de toute la communauté des lutins. Il avait inventé un miroir merveilleux qui permettait à la personne qui se regardait de connaître ce qui le rendrait le plus heureux du monde. Mais ce miroir n'était pas vraiment utile aux lutins qui ne pouvaient pas réaliser la majorité de ces désirs. Le Conseil des lutins décida même que le miroir devait disparaître de crainte que les lutins ne se découragent de leur mission si ils se rendaient compte que leurs cadeaux de bonheur ne suffiraient jamais.

Les années passèrent, le pti Léon grandissait très vite, peut être à cause de la magie des lutins. Toujours est il que l'année où il devint adulte, il commença à se préparer pour sa mission d'intermédiaire du bonheur. Il devait être prêt pour le solstice d'hiver car c'était le jour du bonheur pour les lutins.

Quand le moment fut venu, Léon, qui n'était plus si pti, transplanna discrètement dans le village le plus proche et distribua les cadeaux que les lutins avaient préparé pour les villageois. La distribution fut rapide et au petit matin, alors que Léon s'endormait, découvrirent leurs cadeaux et furent heureux, comme les lutins l'avaient prévu. Mais le lendemain matin, un sujet faisait le tour de toutes les discussions des lutins. Ils avaient rendu un village heureux, mais si la nouvelle se répandait les autres villes seraient jalouses et tristes. Une grande décision fut prise ce soir là : il allait falloir travailler plus dur que jamais, tous les jours pour permettre à Léon l'intermédiaire de distribuer du bonheur au monde entier.

Les lutins se mirent au travail aussitôt pour pouvoir rendre heureux des milliers de personnes et permettre à Léon d'assurer sa tournée. D'année en année, le système de distribution de bonheur par Léon était devenu très efficace.

Nitul, qui était devenu le patriarche de la communauté des lutins avait pour habitude de dire qu'aucun humain ne serait plus jamais triste grâce à eux, mais Léon, lui, était un peu moins optimiste.

Une chose était sûre, la soirée de la tournée était le rayon de soleil de nombreuses personnes sur Terre et c'était déjà beaucoup ! Léon était maintenant un vieil homme, il avait passé toute sa vie à penser au bonheur de l'humanité et il allait soudain connaître une grande tristesse.

Nitul était un ami très proche pour Léon, ils avaient passé de nombreuses années de leurs vies ensemble, au moins les meilleures, si bien qu'il était maintenant capable de parler à l'envers pour comprendre Nitul. Une nuit de tournée, alors que Léon était en voyage autour de la Terre, le patriarche Nitul appela son ami du fond de son lit de malade : « Noël ! Noël ! »

A son retour à l'aube, Léon sut qu'il était arrivé quelque chose de grave à son ami. Il se précipita vers sa chambre et trouva toute une équipe de Lutinfirmiers qui s'écartèrent du lit au moment où il franchit le pas de la porte. C'est en larmes que le vieux Léon s'approcha du corps inanimé de son ami. Il lui jura qu'il continuerait à distribuer du bonheur tous les ans en souvenir de leur amitié.

Pour ne jamais oublier son ami, Léon décida d'inverser son nom. Le petit Léon était devenu le vieux Noël, ou Papa comme l'appelaient les plus jeunes lutins.

Tous les ans à la même date et depuis des années, le Père Noël distribue du bonheur aux Hommes, sorciers et moldus.

Alors quoi qu'il arrive, si vous recevez la visite de Léon pendant sa tournée, rappelez vous de son histoire, de comment il a su quitter ceux qu'il aimait, Bertille et Ernest, pour rendre les gens un peu plus heureux. Et dites vous que comme lui, vous pouvez toujours faire une petite chose qui rendra votre voisin ou un inconnu un peu plus heureux.

Joyeuses Fêtes de fin d'année à tous et n'oubliez pas que quelque part, il y a forcément un pti Léon qui pense à votre bonheur.

